

PUBLIS LE JEUDI DE
CHACQUE SEMAINE
ANNONCES
à l'insertion la ligne recte.
Insertions subséquentes, 2ct
Cartes d'affaires, \$5 par an

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'Est
du Prince Edouard.
ABONNEMENTS
Un an.....\$1.00
Six mois......50
3 mois......30

F. J. Buote, Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. II.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 11 Avril 1895

No 39

CARTES D'AFFAIRES.

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summerside,
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers
TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite ses frais.
Nov. 9 h. 93

EUREKA HOTEL

WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.

Moderate charges. Good tables.
C. A. BENOIT, PROP

JAMES J. JOHNSTON,
AVOCAT,

NOTAIRE PUBLIC Etc
Agent d'assurance et de bien-
fonds.

Stampers Block, Victoria Row
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

Representing
McKillop's Legal and Commer-
cial Record, The American Bank
Reporter & Attorney List, On-
tario Mutual Life Assurance Co
etc.

MONEY TO LOAN. MONEY IN-
VESTED.

A. W. MACKINLAY,
DENTISTE.

Dents traités et emplies de
la manière la plus habile et à
des conditions raisonnables,
sans faire éprouver aucune dou-
leurs aux patients.

Bureau au dessus du magasin
de J. Rattray.

RUE MAIN.....ALBERTON

We make but little

money on each suit, but it suits
us, because we make and sell
so many suits. At the same
time it suits our patrons, be-
cause they can

Save Money

on every suit they buy from
us. So you see, we are suited,
our patrons are suited, in fact
everybody is suited.
Don't forget that spring is here
so is my New Stock. Be suited.
N. P. Doiron,
MILL RIVER, P. E. I.
March 22 1895

THE NEW
DONAHOE'S

is combating Religious Preju-
dice and Economic injustice,
and helping Catholics and Pro-
testants to understand each
other better.

THE NEW
DONAHOE'S

is brilliant without being su-
perfluous, instructive without
being heavy, popular without
being trivial.

THE NEW
DONAHOE'S

will delight every American
Catholic and interest every
thoughtful Protestant.
Only \$2.00 a year.
Write for sample copy
DONAHOE'S MAGAZINE CO.,
611 Washington St.,
Boston Mass.

Jan. 17-3m.

EN BALLON.

Dernièrement, je parlais de
Bismark devant Mathurin.

—Bismark ? s'écria-t-il, —mais,
je le connais.

—Pas possible ?

—Et lui aussi, il me connaît,
vu que j'y ai causé en personne
naturelle, comme vous et moi
en ce moment.

—Vous, père Mathurin ?

—Moi, vrai comme voilà ma
pipe et que je fume dedans !

—Enfin, de vous rien ne
m'étonne plus ; allez y donc de
votre petite histoire, je vous
écoute.

—Ça ne sera pas long.

—C'était en décembre 70,
deux jours après le départ ; on
m'avait versé au 3e bataillon
de fusiliers marins. Cristi qu'il
faisait froid ! j'ai eu deux cama-
rades gelés, morts, monsieur, à
côté de moi ! Avec ça qu'on
s'embêtait à piétiner sur place,
voyant que rien n'avancait
malgré qu'on s'administrât des
torgnoles rapport au plan à
Trochu.

—Mathurin ! —que m'appela
un matin not' commandant, le
capitaine de frégate Lamothé-
Thémé, —Mathurin, on a besoin
d'un lapin.

—Ça, que je dis, j'en suis.

—Je sais, qu'y fit. Pour lors
qu'on a besoin d'un lapin, à
seule fin de tenir compagnie à
une légume des ministères, qui
part ce soir dans un ballon.

Ainsi, compris, fais ton sac,
petit.

J'avais bien vu des ballons,
mais je n'avais jamais promené
dedans, ça m'aillait.

Je m'amène sur les trois
quatre heures, —on devait par-
tir à la tombée de la nuit, —et
je me balade autour de la sa-
cristi d'invention, quelle se
tenait droite déjà comme un
chouignon.

Bref, histoire de m'instruc-
tionner, je m'assois donc dans
leur machine de mannequin,
ousqu'il paraît que nous de-
vions nous arrimer, la légume
et moi, mais que ça me parais-
sait farce, tout de même, cen-
sément.

Il venait grande brise de la
partie du Nord, mêmement
que le ballon chassé sur ses
câbles comme un cerceau. Les
hommes d'équipage, pas de
hétise ! y habaient dessus, vous
pensez, quand voilà qu'il arrive
une risée de tous les diables,
ça derape d'un seul coup, et,
bonne sainte Anne ! je me sens
emporté comme si que ça aurait
été une trombe qui m'aurait
avalé !

Et monte que j'te monte, eh !
va donc ! que j'me demandais
si c'était au lard ou du cochon !
Et des secondes, ribord, bâ-
bord, un vrai branlebas de
chambardement ! Moi, hardi,
tiens bon ! j'approche dans une
manœuvre qui se trouvait là,
vu qu'y ne s'agissait pas de
pigner une tête sur le Panthéon.

Alors figurez-vous que ça se
met à puer, mais à puer une
vraie infection de brise de
poulaine, que c'était, ma parole,
à s'en fourrer les poings dans
le nez.

—Cré nom, que j'me dis,
Mathurin, quoique ça signifie,
mon garçon ?

Je regarde en haut et quoi
que je vois ? la sacristi de ma-
chine en train de se vider la
bedaine tout tranquillement,
flasque déjà comme la bourse à
Mathurin dans la dernière
quinzaine du trimestre !

Je me penche en bas, —merci
de moi ! je me read compte que
neuf filions bien loin de Paris,
et que nous tombions dans les
tronte neuds à l'heure, faut
pas mentir.

—Bon ! que j'me dis, voilà de
la propre ouvrage, mon fiston,
c'est du coup que tu peux faire
ton acte de contrition.

Paraît que j'avais lâché la
manœuvre dans mon épaustrou-
illement, qui communiquait
avec la soupape comme qui
dirait, ..

ça m'a été expliqué depuis, et
que c'était ça qui m'avait paré,
—le ballon tomba moins vite-

ment et je me reconnais à cette
fois que je descendais sur Versail-
les, devers la vermine des
Prussmiches.

—Bon, que j'me dis, va y
avoir des pruneaux.

Pas manqué, une giboulee,
quoi, quoi, j'me mussais dans
mon mannequin, pas fier du
tout ; pour lors, j'entends un
errre..... Bien visé, en plein
dans le mille ; le ballon se dé-
chire ; une secousse, et v'la mon
Mathurin installé dans son ter-
rain. Je me tâte, rien de cassé,
j'en jambe mon mannequin, et
me trouve nez à nez avec un
particulier qu'avait une cas-
quette, une capote, un physique
de boule dogue, et une grosse
pipe entre les dents.

—Quoi qu'y a ? qu'y me dit.

—Y a, papa, que j'viens de
ramasser une pille, censément

—Ah ! ah ! qu'y fit, tu viens
de Paris ?

—Un peu, mon neveu, qu'
j'en viens, et train express,
espécialement commandé pour
bibbi.

Pour lors, il appelle des
hommes, qui, dès en arrivant,
font mine de se jeter sur vot'
serviteur ici présent. Moi, je m'
mettais déjà en position, mais
le gros leur s'y croasse je ne
sais quoi, quoi, qui me fichent
la paix, et qu'y s'en vont fouiller
le mannequin, rapport aux pa-
piers des ministères, qui s'ima-
ginaient qu'javais.

Les dépêches ? qu'y me de-
mande, le boule-dogue.

J'y ris au nez, vous pensez,
rien dans les mains, rien dans
les poches, et cerche après !

Enfin, pour finir, fallut que
j'lui z'y conte mon histoire ; et
qu'y riait, qu'y s'en faisait sauter
l'entonnoir.

—Que qu'la veux mainte-
nant ? qu'y m'dit.

—Quoi qu'y veux ? farceur,
ben, m'en retourner, c'est pas
malin à deviner.

—T'es pas dégouté, qu'y fit ;
tout d'même, je m'en vas te
donner un sauf-conduit.

—C'est pas de refus, que j'y
dis ; pas manqué, foi de Mathu-
rin, qu'les un lapin !

Y se remit à rire, et me ma-
china je ne sais quoi sur un
bout de papier :

—Pour cette fois, tu peux
t'en aller, mais qu'on ne te re-
mette plus le grappin dessus !

J'y fis le salut, et je m'ap-
prêtai à y souhaiter bonsoir la
compagnie, quand y me cria :

—He ! matelot, au revoir, à
Paris, dans un mois !

Cré nom, la montarde me
monte au nez

—De quoi, de quoi ? que j'y
dis, dans un mois, méchant
Prussien de quat'sous ? tâche à
voir de ne pas te trouver au
bout de mon fusil !

—Sais-tu à qui tu parles ?
qu'y grognasse, en fronçant ses
gros sourcils épais quasiment
comme la moustache à Laga-
de.

—Et quand c'est que ça serait
à Bismark, feignant, que je
m'en fauberde l'entement !

—C'est moi Bismark, qu'y fit
et que tu peux te vanter d'être
un veinard que je soye aujour-
d'hui de bonne humeur, va-t'en
au diable !

—Merci, que j'dis, et que j't'
en souhaite autant, mon p'tit !

Je m'en retournerai, fier comme
Baptiste, à travers les casques
à pointe qui me relouquaient,
vous pensez, ah ! ah ! mon gars.

Voilà comment que j'ai fait
la connaissance à Bismark, en
personne naturelle, moi, Ma-
thurin Gonec, ici présent.

Et puis c'est tout. A vot'
santé, monsieur.

—A votre santé, père Mathu-
rin !

MAXIME AUDOUIN.

LE PARADIS TERRE-TRE.

Baptiste Lepoing, un des
descendants du fameux docteur
Lepoing, inventeur du baume
de bois, remplissait chez le ba-
ron des Hautes Futaies les no-
bles fonctions de bûcheron.

Et ceci n'était certainement
pas une sinécure, car dans les
Flandres—où se passa l'histoire

que je vais raconter— l'hiver
est long et les hautes et larges
cheminées des antiques ma-
noirs ne font pas plus de cas
d'une charge de gros bois franc
qu'un tambour-major d'une
boîte de sardines.

Il fallait donc jouer de la ha-
che sans trêve ni repos ou em-
piler des bûches d'abord sur
de lourds chariots trainés par
deux bœufs "au pas pesant
mais ferme" et ensuite dans
les vastes remises du château.

Pour tout cela, Baptiste avait
la jouissance d'une cabane en
pleine forêt, d'un lopin de terre
et d'un coin de prairie assez
grand pour fournir le pâturage
et l'hivernage à une couple de
chèvres. Sa femme, la bonne
Pélagie, prenait soin du... bé-
tail, élevait quelques poules et
cultivait le lopin de terre.

Avec tout cela, on vivait
tant bien que mal.

Or, un jour qu'il faisait très
chaud et que sa hache coupait
fort mal, Baptiste sa lamentait.
Et Pélagie, qui était venue le
rejoindre, tout en ramassant
quelques mentes branches qu'
on lui permettait de glaner
pour son usage personnel, ne
songeait guère à verser sur les
plaies de son cœur le baume
d'une parole consolante.

—Tout cela, geignait la femme,
nous le devons à notre premier
père Adam !

—On plutôt à Eve, grommela
le mari, car c'est elle qui a com-
mencé

—Lui ou elle, reprit Pélagie,
ils ont mal fait. A leur place...

—Nous serions plus sages,
hein ?

A ce moment, le baron, qui
se promenait là par hasard, et
qui avait tout entendu, crut
bon de placer son petit mot.

—Ah ! vous seriez plus sages
qu'Adam et Eve, vous ne tou-
chez pas au fruit défendu ?

—Non, Seigneur !

—Eh bien ! nous verrons cela.
Ce qui vous déplaît ici-bas,
c'est d'avoir à travailler beau-
coup pour un mince salaire
c'est la crainte de souffrir la
misère dans vos vieux jours.
Pas vrai ?

—Oui, Seigneur.

Nous allons changer cela.
Demain vous viendrez demeu-
rer au château. Vous ne tra-
vaillerez plus, vous aurez un
logement garni de meubles
riches et commodes, vous man-
gerez tous les mets de ma pro-
pre table...

C'est bien trop, Seigneur.

Non, vous aurez tout cela.
Mais à une condition : c'est que
vous ferez exactement tout ce
que je vous dirai. A la première
désobéissance, je vous chasse-
rai sans pitié, et vous devien-
drez ce que vous pourrez.

Le lendemain, Baptiste et
Pélagie, vêtus comme des gens
riches, se promenaient dans le
parc dont les allées ombragées,
les étangs où se mirait le soleil,
les massifs de fleurs aux riches
parfums, faisaient songer au
Paradis Terrestre.

Il croyaient rêver.

Le matin, au déjeuner, ils
avaient mangé toute sorte de
bonnes choses dont ils ne con-
naissaient pas même le nom ; à
midi ils dîneraient avec le ba-
ron et sa famille et le soir la
fête recommencerait.

Cela dura ainsi plusieurs
jours. Combien ? J'ai en beau
fouiller les archives de Beve-
gham, de Beisselhoven et
D'Uileghem-Driesch, je n'ai ja-
mais pu le découvrir.

Mais ce qui suit, par exemple
est écrit en caractères gothi-
ques, sur parchemin, et pré-
cisément conservé au musée
d'antiquités de Breyvelde.

Par une fraîche matinée de
septembre, le baron, partant
pour la chasse en nombreuse et
brillante compagnie, conduisit
Baptiste et sa femme dans la
salle à manger, leur montra la
table chargée des mets les plus
succulents et les plus variés,
puis leur tint à peu près ce
langage :

Vous pouvez manger et boire
de tout ce que vous voyez ici,

mais vous ne toucherez pas à
la casserole qui se trouve au
milieu. Vous ne comprenez
rien, n'est pas ? Non seulement
je vous défends de manger de
ce qu'il y a dans la casserole,
mais je ne veux pas que vous y
touchiez. Rien que de soulever
le couvercle serait une désobé-
issance, et vous connaissez
mes conditions. Rappelez-vous
l'histoire du Paradis Terres-
tre !... Je pars. Ce soir, à mon
retour, nous verrons si vous
avez été sages.

Seuls dans la vaste salle aux
boiseries sculptées, les deux
époux commencent par satis-
faire leur robuste appétit qu'
une longue promenade avait
aiguillé. Puis, au bout de quel-
ques instants :

Le baron est un brave
homme, dit Pélagie, mais il a
de singulières idées.

Comment cela ?

Pourquoi peut-il bien nous
défendre, lui si généreux, de
manger de ce qu'il y a dans
cette casserole dorée ?

C'est comme au Paradis !... Ne
m'en parle pas, ne regarde pas
même de ce côté.

Mais Pélagie regardait et...
parlait. Cette casserole brillante,
dont les gais rayons de soleil
tiraient des gerbes des lumières,
la fascinait, l'ensorcelait.

Elle se leva

N'y touche pas, s'écria
Baptiste.

On ne nous a pas défendu de
voir...

C'est toujours dangereux.

Et lui-même s'approcha, pris
d'une folle envie de savoir ce
qu'un lui cachait. Il lutta,
cependant ; mais, lorsque Péla-
gie, hypnotisée, avança la main,
il ne la retint pas.

Le couvercle fut soulevé... et
un joli petit oiseau, un chardon-
neret au brillant plumage,
s'envola par une fenêtre qui
donnait sur les jardins !...

Le soir, en revenant de la
chasse, le baron n'eut pas be-
soin de questionner les coupables.
Il les trouva sur le seuil de
la porte, honteux et repeu-
tants.

Mais il fut inexorable. Ce
qu'il avait exigé d'eux était
très facile pour leur pardonner
leur désobéissance.

Et jusqu'à la fin de son existence
Baptiste fut forcé de
gagner son pain à la sueur de
son front ; il n'avait pas été
capable de supporter la prospé-
rité.

Depuis lors, il y a eu et il y
aura toujours beaucoup d'hommes
et de femmes comme
Baptiste et Pélagie. On ne sait
pas remplir fidèlement les de-
voirs de son état, si faciles qu'
ils soient, on veut toujours pos-
séder ce que l'on n'a pas et
faire ce qui est défendu.

Et de là beaucoup de misères.

Sachons être sages, obéissons
à ceux qui ont le droit et le de-
voir de nous commander et de
nous conseiller. Nous ne pou-
vons qu'y gagner sous tous les
rapports.

JEAN DES ERABLES.

LE CADEAU D'UN MORT.

Le cœur d'Alexandre III.

Une petite histoire, très
émouvante, nous parvient de
Russie. L'impératrice douairière
de Russie vient de recevoir un
dernier présent de son mari
défunt.

Voici comment l'impératrice
est entrée en possession de ce
présent posthume.

Dans les premières journées
d'automne, le Czar et l'impé-
ratrice s'étaient rendus dans une
des grandes bijouterie de
Saint Pétersbourg pour y ache-
ter quelques bijoux à l'intention
de la fiancée de leur fils.

L'impératrice admira beau-
coup un magnifique bracelet
et manifesta à son mari le désir
de le posséder. A leur retour,
le Czar eut une de ces attaques
auxquelles il était fréquemment
sujet alors ; la Czarine oublia
le bracelet et la négligence ap-
suite à page 4

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in

DRY GOODS,

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies.

at TIGNISH and

ALBERTON.

Again place before their
customers an entirely new
and complete stock in the se-
veral lines above mentioned.
Great care has been devoted
to buying in best markets and
to a careful selection to meet
the wants of the trade.

DRESS GOODS!

A varied assortment of
cashmeres, Serges, Whip-
cords, Tweeds with all neces-
sary trimmings of latest fash-
ion to match. Millinery in
great variety. Cloths in
Scotch and Canadian Tweeds
Worsted, Doeskins &c.
COTTON GOODS of all
kinds and variety from pound
patches to No. 10 sail Duck,

BOOTS & SHOES

Believing that warm dry
feet are conducive to health,
extending the lives of their
customers thus securing to
them a longer term of pa-
tronage, they have exercised
extraordinary care in pro-
viding foot wear; Secure
early some of these life pre-
servers in Overshoes, Snow-
Excluders, Manitoes, Over-
alls and Stockings.

READY MADE

CLOTHING

Always on hand a large va-
riety of suits, Overcoats,
Ulsters, Underclothing &c.
Also a Tailorshop in full
blast where wedding suits
are now being turned out
daily.

GROCERIES

Everything in this line has
been purchased to meet the
hard times: the very best for
least possible money. TEA
of exceedingly good strength
and fine flavor was secured
in China and on the Pacific
Steamers before the war ad-
vanced price 3c to 5c per
pound. MOLASSES; they
have the right article this
time and at bottom prices.

FLOUR

The celebrated brands
Howard, Phoenix, Maple
Leaf &c, are offered at
prices never before thought
of in this market.

FARMERS

They want this season a
large quantity of beef and
mutton for canning purposes.
For Pork and Oats the high-
est market prices will be
paid.

Oct 25th 1894